

## Marcel Aymar

Numéro 67, mai 1992

Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42725ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

(1992). Marcel Aymar. *Liaison*, (67), 28–29.



## Marcel Aymar

Je me demande pourquoi je suis parti puisque là je m'en retourne (rires). Je suis parti sans plan précis, parce que ma blonde vivait ici. Désir vague de m'éloigner de Toronto. Montréal était la ville la plus logique, plutôt que Paris par exemple.

J'avais le goût d'être plus en contact avec la scène musicale québécoise. Faut être là au jour le jour pour sentir vraiment ce qui se passe : les musiciens, les compagnies de disque, toute la *business*... Ça ne se comprend pas de loin. Au

niveau de la musique, j'ai beaucoup appris et ça m'a donné un portrait de ce que j'ai à faire à l'avenir.

Acadien né à Baie Sainte-Marie (Nouvelle-Écosse), Marcel Aymar se retrouve à Sudbury au moment de la naissance du Théâtre du Nouvel-Ontario et de CANO. Comédien, musicien, interprète, il participe à tous les spectacles avant de s'en aller à Toronto où il fonde sa propre compagnie de production musicale. Continuellement créatif depuis vingt ans, Marcel Aymar aime toujours travailler à la frontière de la musique, du théâtre et de la poésie. Il habite Montréal depuis un an, mais décide de retourner à Toronto au moment même où cette entrevue a lieu...

Montréal n'a pas eu d'effet sur ce que j'écris, mais ça m'a ouvert certaines portes, comme celle du studio où je travaille actuellement. Et puis j'ai pu vivre en français. Je vais beaucoup manquer ça. J'ai trouvé l'intégration difficile, mais c'est un peu de ma faute.

Montréal est un village avec ses avantages dans le quotidien; tout est proche. Mais il y a aussi le côté

fermé d'une famille. J'ai l'impression que Montréal va être bloquée tant que la situation politique n'aura pas évolué. Toronto est sûrement plus ouvert parce que tout le monde vient d'ailleurs. Le milieu musical se protège moins qu'ici.

Je m'en retourne à Toronto surtout parce que je n'ai jamais vraiment quitté cette ville; la majorité de mes contrats étaient là-bas. Je suis tanné de faire l'aller-retour, de payer deux loyers. Ma famille et tous mes amis sont à Toronto :

John Doerr, Mike Dastie.

Je trouve difficile de faire de la musique sans eux. Pendant mon séjour à Montréal, j'étais dans mes «tounes» acadiennes.

J'ai préparé un enregistrement et cela m'a beaucoup aidé au niveau de la pré-production. La moitié de mes tounes sera chantée en français et non en acadien. Même si les tounes ont été crachées en cajun, elles seront plus accessibles si je les chante en français. J'ai pas envie d'être marginalisé, folklorisé.

Je suis content d'avoir fait cette expérience. J'avais jamais vécu au Québec. J'ai l'impression de mieux comprendre. Je voudrais garder les contacts que j'ai établis ici. Le monde est petit, finalement. Il faut tisser des réseaux qui sont larges.

